

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





LE RALLYE CAMPINE

par Hervé DEVAULX de CHAMBORD

DANS les grandes manifestations où la Vénerie est directement représentée, que ce soient les expositions de meutes de Vénerie ou les concours internationaux de la Fédération des Trompes de France, nous avons pris l'habitude de voir la Vénerie Belge associée à la nôtre. Ceci de prime abord peut paraître bien extraordinaire à ceux qui connaissent les habitudes cynégétiques de nos voisins belges, apparentés de très près dans leurs habitudes et dans leur conception de la chasse au gros gibier, à nos compatriotes de l'Est et à nos voisins d'outre Rhin. Mais tous ceux qui aiment la nature et le sport cynégétique peuvent admettre que chaque forme particulière de chasse, si elle est avide de perfection, peut faire des adeptes également passionnés. L'on pourrait même citer des cas fréquents de chasseurs, fervents de la carabine, qu'ils pratiquent à l'Est ou à l'étranger, non moins fervents veneurs lorsqu'ils rallient nos forêts du Centre et de l'Ouest.

Ayant eu l'occasion, soit pendant les réunions dont je vous parlais plus haut, soit lors de son déplacement en Bourbonnais, d'éprouver la sympathie du Rallye Campine, et les circonstances actuelles m'ayant amené à la frontière belge, la voix des chiens me fit bien vite rallier cet équipage dès mon arrivée au Luxembourg dans l'hiver de cette année 1968. J'ai pensé alors que certains veneurs seraient intéressés d'avoir un aperçu des laisser-courre en Campine tels que j'ai pu les y voir.

Quelle est l'origine du Rallye Campine, quels en sont les caractères propres et ce qui le différencie de nos laisser-courre en France, c'est ce que je voudrais essayer de vous dire en quelques lignes bien simples, qui, si elles vous prouvent mes modestes talents auront du moins le mérite d'être sincères, tout imprégné encore de l'accueil inoubliable que j'ai trouvé à Petersheim et de la sympathie qui me fut témoignée à l'équipage, tant par le Prince et la Princesse de Mérode et par leurs enfants que par ses membres et leurs amis.

Pour toute la Belgique, le Rallye Campine c'est d'abord Petersheim, demeure du Prince Xavier de Mérode et des siens, et toute l'atmosphère de vénerie, d'élégance et de gaieté qu'elle entretient. Cette habitation dont vous pouvez voir une vue-ci-contre (face ouest) se trouve en bordure de la bourgade flamande de Lanaken, dans le Limbourg belge et en lisière de la forêt de Petersheim. Les chevaux du maître d'équipage et de sa famille sont à Petersheim où les vestiges de la vieille

forteresse du même nom, ont été aménagés pour contenir une quinzaine de chevaux en boxes.

Le chenil installé par le maître d'équipage avec des conceptions simples mais modernes est un exemple du genre. Les chiens sont à 1 km à peine du château dans un ensemble conçu pour abriter les chevaux et les chiens. Ils y font bon ménage avec le piqueur Antoine dit « la Foulée » qui régit le tout avec la compétence et la passion, que nous connaissons bien chez ces compagnons d'armes, habitués à partager nos meilleurs souvenirs en Saint Hubert.

Le territoire de chasse situé dans un triangle Lanaken, Genk, Dilsen, est partagé avec le Rallye Vielsam, empêché de découpler en Ardennes à cause de l'épidémie de rage qui sévit actuellement dans cette région du sud de la Belgique ; lequel territoire tente désormais de s'agrandir vers le nord jusqu'aux abords d'Opoetern pour fuir le trafic nouveau créé par une autoroute en construction qui fait pleurer de désolation les amis de la forêt de Petersheim.

La Campine, en effet, ainsi que l'expliquait si bien le maître d'équipage dans le médaillon qu'il inséra dans l'annuaire de la vénerie de 1960, offrait avant l'expansion des charbonnages, beaucoup d'avantages pour la chasse à courre. Les grandes étendues de pins admirablement percées entrecoupées de landes, les rares habitations, et l'absence presque totale de culture, de clôtures, de routes et de chemins de fer en font un territoire privilégié. Vallonné par endroit, le terrain d'aspect excellent pour les chevaux réserve cependant des déboires dus au train rapide que l'on est tenté de maintenir en dépit de régions où un sol graveleux, dur pour la sole des chevaux n'épargne pas non plus celle des chiens. Partant, la voie y est particulièrement légère dès que la température n'est pas clémente et que souffle un vent ressuyant du Midi ou de l'Est.

Cet aspect très spécial d'une région qui ne ressemble à rien de ce que nous connaissons en France donne au Rallye Campine sa couleur propre. Les rendez-vous laisseraient pantois notre légendaire « Darboulín » lui-même, pourtant habitué à en voir bien d'autres. En vans ou à pieds s'y rendent de 40 à 70 chevaux et une assistance nombreuse et passionnée où l'on retrouve outre les boutons ou amis dont on m'excusera de taire ici la liste, des figures sympathiques et pleines de caractère

et de charme telle celle du « Père Louis » vaillant octogénaire flamand, toujours impeccable et vénéré de tous, qui ne manque pas un laisser-courre et « ne coupe pas une double », montant son fidèle et inlassable vélo. Telle Thérèse Trassenster, pétaradant de ses deux chevaux et demi, debout sur les « étriers » pour sauter les ornières et pibolant gaïment la Vue en tête, quand le terrain lui permet de passer à la corde ou que son fidèle « Kodak » ne l'a pas retardée à croquer un coin de paysage ou un souvenir à conserver. Telle « Charlotte » cette jeune anglaise qui semble vraiment faire partie de la « maison » et que l'on trouve aussi bien à l'écurie qu'au salon et à la queue des chiens ou en voiture, toujours prête à rendre service et à animer les défauts d'une goulée de boisson offerte avec le sourire, de la part de la maîtresse d'équipage.

La cavalerie est d'une tenue parfaite avec une note anglaise dans son maintien que l'on retrouve dans certains détails de la tenue des veneurs et des invités. Alors il est impossible, spécialement au cours de ces débouchés dans les landes, de ne pas faire un rapprochement avec ces gravures anglaises dont nous aimons tous fleurir les murs de nos demeures. Ce tableau agrémente par une note bien de chez nous, je veux parler de ces deux charmantes « amazones » qui ont le mérite de perpétuer malgré leur jeune âge cette tradition trop vite disparue, et que l'on retrouve souvent en tête avec les autres cavalières de l'équipage.

Mais malgré le charme et l'ambiance très « belle époque » créés par cette densité de cavaliers, ce serait manquer d'objectivité que de nier la difficulté que bien souvent cela engendre dans les Hourvaris où les chevaux foulent malgré eux la voie déjà difficile à maintenir. En effet la qualité des cavaliers et des chevaux et le terrain favorable amenant cette cinquantaine de chevaux, très près des chiens, font souvent reculer un animal déjà porté à ruser. Cela complique souvent les défauts que chacun s'évertue alors de son mieux à relever par la recherche du « volcelest », tandis que les chiens travaillent avec un esprit requérant assez remarquable.

Il me faut aussi noter la charmante ambiance des soirs de chasse où tous se retrouvent devant un bon verre, un grand feu de cheminée et de solides « harnois de gueule » le tout agrémenté d'une gaité jamais en défaut.

Mais si j'ai insisté pour vous donner une idée de l'ambiance générale, de l'hospitalité traditionnelle du Rallye Campine et de sa haute tenue dans une simplicité joyeuse et un esprit très cavalier, auquel il faut associer d'ailleurs le Rallye Vielsam avec lequel il découple souvent, je ne voudrais pas terminer ce tour d'horizon sans y mettre à leur juste place les artisans les plus fidèles du succès : je veux parler des chiens.

En effet le Rallye Campine a sonné son 220^e hallali en avril 1968 et lorsque l'on sait les difficultés à contourner, surtout au début, pour remonter un équipage et en particulier un équipage de chevreuils, ce chiffre réparti sur 15 saisons est tout à l'honneur de ses auteurs. La meute est composée de 45 Gascons-Saintongeais, très français dans leur type, la plupart avec beaucoup de blanc prédominant. La base de l'équipage a été fournie au début par quelques éléments venus du Rallye Combreaux et la remonte est faite par l'élevage. Des apports vinrent de sujets en provenance du Rallye Chapeau, du Rallye Piqu'Avant Nivernais et de croisements avec le Rallye Vielsam où l'on retrouve comme au Rallye Campine l'apport de sang Bleu de Gascogne chez bon nombre d'entre eux.

Je ne pourrais terminer cette esquisse rapide sans vous parler de la lignée pleine de qualités produite par un chien qui fut, au dire de son maître et de son piqueur, un chien d'ordre d'une extraordinaire perfection. Parmi les jeunes élèves qui furent joints à la meute en fin de saison 1953, il se trouva

un chien hors de la lice « Litigieuse » (origine Elan) et du chien Démocrate (origine Vielsam) baptisé « Beaucaire », que l'on hésita à faire disparaître dès les premiers jours tant il était craintif et peu sociable même avec ses congénères. Dans le cadre du rôle ingrat mais primordial du maître d'équipage, appelé à trancher dans le vif et à éliminer certains jeunes ou vieux serviteurs, le Prince de Mérode donna donc l'ordre de supprimer Beaucaire. Pourtant avant d'exécuter cet ordre, la Foulée, sans mot dire, prit sur lui de donner une chance à cet élève malchanceux. Il tenta de l'apprivoiser par plus de soins et de paroles, espérant s'il réussissait, convaincre le maître de changer d'avis après l'avoir absous de sa désobéissance. En sortie d'entraînement, au lieu de coupler cet incorrigible timide et le faire traîner par un pauvre moniteur sacrifié pour cette dure besogne, la Foulée décida de le laisser en liberté. Le premier résultat fut médiocre, Beaucaire après avoir suivi de très loin rentra au banc par son contre et se blottit apeuré dans le coin le plus noir. A la deuxième sortie il y eut une amélioration, la promenade fut faite quoique d'un peu loin, en traînard, avec les autres. Enfin vinrent les premières chasses de l'année, il n'était pas question d'amener Beaucaire jusqu'au prochain jour où le maître, empêché d'être là, la Foulée sortirait les chiens, seul. Ce jour là il mit Beaucaire dans la camionnette avec les autres. Tout près du rendez-vous un bon brocard était donné par le garde, vu par corps au gagnage. Beaucaire n'avait jamais entendu la voix des chiens autrement qu'au chenil ou en promenade et ignorait le sentiment du chevreuil. Aux premiers récris du lancer il sauta au bois et quelques minutes plus tard Antoine, ému et n'en croyant pas ses oreilles, entendit une voix mal assurée comme la cloche d'argent de « Bagatelle » dans Rauquemaure, à n'en plus douter c'était bien Beaucaire qui passait là-bas avec la tête, soufflant au poil de son animal de chasse. L'hérédité de ce chien d'ordre avait parlé plus fort que tout autre trait de son caractère. En quelques laisser-courre il se révéla exceptionnel dans le change et confirma ses qualités. Maintenant seul son animal, un jour de cette première saison, alors que la voie impossible à maintenir, favorisait le forlonger d'une chèvre particulièrement rusée et faisant bondir le change à chaque instant, Beaucaire se distingua. Lui faisant confiance, Antoine prit alors son chevreuil avant d'aller accuser sa désobéissance et demander la réhabilitation de son protégé. Pendant dix saisons Beaucaire ne trahit jamais la confiance qui lui avait été acquise et j'ai pu moi-même admirer les qualités rares de ses descendants dont la finesse de nez, l'ardeur dans le retour et la sagesse dans le change sont dignes d'admiration. Une fille de ce chien a été donnée l'an dernier à un chien du Rallye Chapeau et l'on fonde des espoirs légitimes sur cette descendance qui ne risque pas de décevoir quand on connaît le sang qui a déjà fait souche au chenil de Vaumas.

Cette anecdote paraîtra peut-être banale à certains mais prendra tout son sens pour ceux qui savent par expérience tout l'intérêt que porte un veneur à ces détails de la vie du chenil et quel respect il nous faut avoir et inculquer à tous, pour la meute toute entière et certains de ses sujets en particulier. Quelle confiance ne faut-il pas leur faire souvent, en dépit de certains renseignements et de certains débordements d'imagination si l'on veut arriver à sonner régulièrement l'hallali. Et il faut ajouter à l'éloge de la sélection qui fut faite au Rallye Campine par le Prince de Mérode, que c'est un vrai régal de voir à l'ouvrage ces chiens bien ameutés dans le droit comme dans les retours. On ne peut que redoubler d'admiration en constatant qu'au cours de la dernière chasse de la saison où se comptaient quelque 70 cavaliers et une nombreuse assistance, 15 chiens sélectionnés dans chacun des deux équipages œuvraient avec la même homogénéité, en complète harmonie,



Petersheim

reflétant en cela l'entente parfaite qui existe entre le Rallye Campine et son hôte le Rallye Vielsam. Par contre, si l'affluence équestre pose parfois aux maîtres d'équipages quelques problèmes, l'absence quasi-totale de voitures permet de jouir merveilleusement du récré des chiens, bien gorgés et ralliant plus facilement que dans nos laisser-courre de certains jours d'affluence.

Le bouton du Rallye Campine représente une tête de lièvre en relief. Ce bouton, vieux de plus de deux siècles, perpétue la tradition de vénerie du premier équipage qui chassa en Campine vers le milieu du XVIII^e siècle : l'équipage d'Eversberg, qui découplait dans la voie du lièvre et à l'occasion dans celle du sanglier. Le Prince Xavier de Mérode, remontant en 1952, conserva ce bouton en souvenir de ses ancêtres les Princes Félix et Henri de Mérode en prenant pour devise « tant qu'on pourra ». La tenue est écarlate à parements noirs, inversés pour les dames et le maître d'équipage, culotte blanche et bottes anglaises, gilet écarlate à galons de vénerie. C'est dans cette ambiance pleine de couleurs, qu'après avoir repris contact avec le maître d'équipage et les siens, je me retrouvai à Petersheim, au petit déjeuner traditionnel réservé à la famille et à quelques pèlerins privilégiés, en ce matin du 3 mars.

3 mars 1968

Le rendez-vous est à 11 h à la borne 3, route de Mekelen à Ash par un vent d'Ouest irrégulier et un temps plutôt doux pour la saison.

Les 28 chiens sont mis aux branches à 11 h. 30 sur 3 animaux dont un grand brocard vu au petit jour dans un coupe-feu près de la ligne de chemin de fer. Après environ 20 minutes de quête froide Kimono et Kleber en refont d'une voie qui va en se réchauffant à la rentrée du gagnage et on sonne la vue sur les animaux qui se dérobent. Dix chiens sont rompus dès l'attaque sur un animal jugé chèvre et portés à la voie du

brocard dont ils empaument la voie sans gaité de cœur. Deux enceintes plus loin, l'animal qui saute devant les chiens, subitement plus ardents et ameutés, est la dite chèvre du début qui n'est qu'un jeune brocard portant une première tête malingre. L'animal se fait malmené 1 h 30 durant, dans les taillis de pins sans pouvoir prendre beaucoup d'avance puis il saute la voie ferrée et monte à la route de Lanklaar qu'il refuse. Là il a eu le temps de faire des doubles et de mettre les chiens en défaut sur la route goudronnée. Relancé dans les jeunes taillis aux pieds du terril il nous donne un instant l'impression qu'il va se lancer à l'assaut de cette pente escarpée et roulante ainsi qu'il arrive quelquefois en ces lieux. Mais malgré le spectacle qu'offre l'ascension de ces monticules de terre rapportée, chacun pousse un « ouf » de soulagement car c'est une ruse qui réussit à tous coups à cause des éboulis et que cela éreinte les chevaux qui tentent de suivre.

Revenant très vite à son enceinte d'attaque par sa voie, chassé notre animal qui s'est prolongé, retransverse la voie de chemin de fer et tape au change dans l'enceinte d'attaque où quelques jeunes chiens sont repris chassant un animal qui venait de bondir ; tandis que l'on fait retours sur retours chacun s'évertue le nez au sol ; enfin un volcelest accusant de la chasse est trouvé fuyant par une ligne. La voie est haute et les chiens qui se récrient par moment peinent à la maintenir. L'animal traverse une sapinière et débouche par un guéret fraîchement labouré. La terre qui est tombée dans la voie supprime tout sentiment et il faut travailler pied à pied pour trouver la refuite... Il rentre à nouveau en forêt et accuse de la chasse, marchant au pas, doublant sans arrêt ses voies ce qui rend la tâche plus ardue pour tout le monde. Il est 16 h environ quand le maître d'équipage sonne volcelest en avant rentrant dans une sapinière. Relancé quelques instants plus tard, il revient taper au change mais n'aura pas la force d'y parvenir. L'hallali est sonné à 16 h 30 et les honneurs de son 200^e chevreuil à l'équipage sont faits à la Foulée.

17 mars 1968

Rendez-vous à 11 h. 30 à la maison du Braconnier par un très grand vent de Nord-Ouest qui souffle en bourrasques laissant le soleil percer à travers les nuages hauts qui filent vers l'horizon.

Au rapport un vieux brocard dans une lande de brandes non loin du parc royal.

...A peine à la brisée les chiens semblent se réjouir et au moment où le garde se découvre pour donner la voie, les cavaliers peuvent apercevoir à 150 mètres des branches la tête du vieux brocard émergeant de cette mer de bruyère où il est à la reposée.

Aux échos du lancé les chiens lui sont donnés à vue et l'animal pique immédiatement sous le vent. Dès le début la voie semble bonne, les chiens crient comme des forcenés. Après environ 4 kms en ligne droite le change bondit, mais encadrés sur leur flanc par le maître d'équipage et Antoine les chiens ne s'en préoccupent pas. L'animal qui a pris un peu l'avance fait quelques doubles rapidement démolés. Les chiens sont ardents dans leurs retours et ne perdent pas de temps. Arrivé à Huyckverven notre animal change de partie et remonte dans le vent en direction du parc royal ; le train est d'enfer. Il repasse la route du rendez-vous et pique au Nord. Quel spectacle que ces 40 habits rouges et noirs au galop en éventail dans cette lande. Essayant de traverser des marais l'animal tombe mort devant les chiens après 55 minutes de chasse où il n'a pas été question de quitter le galop un instant. Sur 45 cavaliers au rendez-vous 8 étaient à l'hallali dont les deux amazones et les autres arrivaient peu après ne croyant pas à une fin de chasse aussi rapide. Pas un chien ne manquait à la curée. Les honneurs à monsieur Louis de Lagasse. Après une retraite au pas dans cette lande vallonnée, ondulante sous un vent très fort, le soir un dîner de chasse offert par son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France et Madame la Comtesse de Crouy-Chanel réunissait tout le monde à la « Petite Voisine » dans une ambiance charmante et de pleine de gaieté.

7 avril 1968

Dernière chasse de la saison 1967-1968. Le Rallye Campine et le Rallye Vielsam découpent ensemble chacun une quinzaine de chiens ainsi qu'ils ont l'habitude de le faire en pareil cas au cours de la saison.

Grand vent ressuyant de Nord-Est avec un temps dégagé après une forte gelée nocturne. Rendez-vous à 11 h 30 aux Carrières de Niel. Le spectacle de ce rendez-vous est impressionnant. Dans un rectangle de 300 m sur 100 les vans sont à touche et les habits rouges font leurs « civilités » tandis que d'autres aidés de lads ou de jeunes gens préparent le départ. On se croirait quelque part en Irlande à une réunion hippique. J'essaye de compter les chevaux et m'arrête à 68 sans pouvoir aller au bout parce que les chiens partent à la brisée et que, par petits groupes, chacun prend son parti.

Dès la mise aux branches la vue est donnée sur un brocard accusant une belle tête mais un second brocard, à peu près de la même taille que le premier, s'est livré aux chiens dans la même enceinte et prend un parti parallèle. C'est un bel animal qui était encore en train de « frayer » et porte dans ses bois des lambeaux de velours.

Malgré la chaleur, les chiens le malmènent gaiement. Mais l'escadron en marche déplace avec lui un nuage de poussière et il est difficile de voir sinon d'entendre. Pour le cavalier qui veut pouvoir écouter sans être dans le flot, il faut piocher

sans cesse dans le vent à l'envers de la foule et rester à quelque distance ; mais on n'a guère de chance de ne pas être rejoint immédiatement par une marée d'habits rouges dont chacun veut avoir sa part du spectacle. De plus il n'est pas question de traverser les enceintes, les plantations étant d'ordinaire trop serrées pour pouvoir y pénétrer autrement qu'au pas. Alors il va sans dire que pour le maître d'équipage et les chiens, les difficultés vont en s'accroissant. Spectateur tranquille, montant un cheval en or (le portrait de Ragotin, d'illustre mémoire, de feu monsieur le curé de Chapaize) je ne pouvais m'empêcher de songer à l'infarctus qui eût à coup sûr guetté Monsieur Bernard de la Motte Saint-Pierre, Monsieur Michel Beauchamp ou Monsieur Honoré Guyot, s'ils avaient dû chasser dans cette ambiance si spéciale avec des cavaliers si bien montés, dans un territoire si bien percé.

Si j'insiste sur ce point c'est non dans un esprit critique envers une assistance aussi passionnée et gaie, mais parce que je crois que c'est à la lueur des difficultés présentes qu'il est bon de rendre hommage aux qualités du maître d'équipage et à celles des chiens et des hommes.

Mais revenons à nos chiens qui travaillent hardiment une voie légère sur un sol extrêmement sec. De 11 h 30 à 19 h 30 ils maintiendront un animal robuste et intelligent, battant souvent au change, traversant 4 fois une parcelle de 50 ha. récemment brûlée, doublant constamment ses voies ; n'est-ce pas un spectacle merveilleux et émouvant de voir ces 30 chiens de deux chenils différents aussi bien en meute, sages et requérants, rivaux à la voie pieds à pieds pour débrouiller les doubles et reprendre le droit.

Passant par une usine abandonnée, ayant une dernière fois consolidé son avance dans le « brûlé », notre brocard prend la plaine après avoir mis debout un jeune chevillard et rentre à son attaque en faisant ruse sur ruse.

Il est 20 h quand à la nuit tombante la rentrée au chenil est sonnée. Si l'hallali ne fut pas sonné ce qui est toujours dommage en de telles circonstances ce fut pourtant une belle victoire pour les maîtres et un souvenir d'une richesse toute particulière pour nous qui aimons tant voir travailler les chiens.

Malgré cette petite déconvenue, chacun se retrouvera un peu plus tard à Petersheim où le Prince et la Princesse de Mérode avaient tenu à réunir les deux équipages en un dîner particulièrement réussi.

Peut-être ces trois esquisses de comptes rendus un peu anonymes vous paraîtront-elles banales. De toute évidence il est bien difficile de rendre vivantes des expressions de vénerie si simples soient-elles, quand le pays est totalement inconnu et que la topographie est baptisée de noms à consonances aussi difficiles pour un émigré de son Bourbonnais ou de sa Touraine natale.

Il est aussi, vous en conviendrez, plus facile de s'enthousiasmer soi-même que de faire vibrer les autres, mais il m'était particulièrement agréable d'écrire quelques lignes, même maladroites sur le Rallye Campine, ne serait-ce que pour témoigner à mes hôtes ma très vive gratitude.

A vous, amis veneurs, qui m'avez si merveilleusement gâté, depuis plus de vingt années, en me laissant partager de près avec vous ces joies incomparables, et en particulier à ceux d'entre vous qui aimez « goûter » la joie du chevreuil je ne saurais en terminant, formuler de vœux plus sincères, que vous souhaiter d'aller un jour en Campine y cueillir les mêmes joies que celles qui m'y furent offertes avec tant d'amitiés.

H. D. de C.